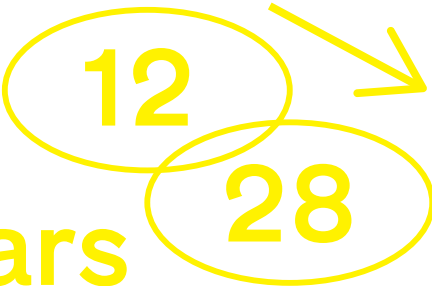


|| Festival Conversations ||

***STEIN* + 3 pièces
de répertoire**

**Lucinda Childs &
Dance On Ensemble**


**Mars 2026
Cndc – Angers**

STEIN, Untitled Trio, Interior Drama et Radial Courses

Dans un milieu largement dominé par l'hégémonie du corps jeune et performant, le Dance On Ensemble entend renverser les perspectives. Fondée pour valoriser les danseur-euses de plus de quarante ans, cette compagnie défend un autre regard sur l'âge et redonne place, voix et visibilité à une génération souvent reléguée à l'ombre des projecteurs. Réunissant des interprètes d'exception, le Dance On Ensemble construit un répertoire exigeant à la hauteur de leur parcours, en collaboration avec des chorégraphes majeur-es de la scène contemporaine.

En invitant Lucinda Childs, le Dance On Ensemble célèbre la puissance d'un héritage vivant, toujours en réinvention. Inspirée par les textes de Gertrude Stein, sa nouvelle création *STEIN* est l'occasion de revisiter ses premières recherches chorégraphiques aux côtés de la danseuse Miki Orihara. En complément, trois œuvres emblématiques des années 1970 (*Untitled Trio*, *Interior Drama* et *Radial Courses*) donnent à voir les prémisses d'un langage formel qui deviendra au fil des décennies une référence. Un regard rétrospectif qui témoigne de la radicalité et de la modernité toujours vives de son écriture.

Le Dance On Ensemble célèbre avec ce programme son dixième anniversaire !

À la suite de la représentation, rendez-vous dans la Serre (Forum du Quai) pour une conversation croisée entre Lucinda Childs et Noé Soulier, directeur du Cndc.

Jeudi 12 mars | 20h30

T900

Durée: 1h 20 (entracte compris)

Parcours *Abstraction et minimalisme* (plus d'informations en dernière page)

Le Cndc a imaginé des parcours pour vous aiguiller dans vos choix de spectacles.

– *Organon* de Tarek Atoui et Noé Soulier : ven. 13, sam. 14 et mar. 17 mars

– *Ongoing* d'Ola Maciejewska : ven. 27 mars

Distribution

STEIN

Chorégraphie et interprétation : Lucinda Childs

Interprétation : Miki Orihara

Scénographie, musique, vidéo : Hans Peter Kuhn

Lumières : Martin Beeretz, Hans Peter Kuhn

Costumes : werkstattkollektiv

Direction technique : Martin Beeretz

Régie lumière : Lorenzo Diofili

Régie son : Matfef Kuhlmei

Direction artistique pour le Dance On Ensemble :

Ty Boomershine

Production : Valentina Boroni, Anastasia Luck,

Valentin Braun

Diffusion internationale : Chalmont Agentur

Untitled Trio, Interior Drama et Radial Courses

Chorégraphie : Lucinda Childs

Mise en scène : Ty Boomershine

Interprétation : Javier Arozena,

Alba Barral Fernández, Emma Lewis,

Gesine Moog, Lia Witjes Poole

Direction technique et lumières : Martin Beeretz

Régie lumière : Lorenzo Diofili

Régie son : Matfef Kuhlmei

Costumes : Alexandra Sebbag

Direction artistique pour le Dance On Ensemble :

Ty Boomershine

Production : Maxi Menja Lehmann

Tournée : Valentin Braun

Diffusion internationale : Chalmont Agentur

Mentions

STEIN

Production : Dance On / Bureau Ritter, en collaboration avec Radialsystem, Berlin.

Coproduction : CCNR Rillieux-la-pape – Yuval Pick ; Le Phare – Centre chorégraphique

national du Havre Normandie / direction Fouad Boussouf, dans le cadre de l'Accueil-Studio ;

Fonds Transfabrik – German-French fund for the performing arts.

Soutiens : Hauptstadtkulturfonds ; Ballet de l'Opéra de Lyon.

Le Dance On Ensemble est un projet du Bureau Ritter, financé par le German Federal

Government Commissioner for Culture and the Media.

Avec le soutien de Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Untitled Trio, Interior Drama et Radial Courses

Production : Dance On / Bureau Ritter

Coproduction : STUK. House for Dance, Image and Sound / Münchner Kammerspiele

Financé par le Doppelpass Fund of the Kulturstiftung des Bundes (German Federal Cultural Foundation).

La recreation est financée par Berlin Senate Department for Culture and Social Cohesion.

Fait partie de DanceMap, financé par Horizon Europe, le programme de financé par l'Union Européenne pour la recherche et l'innovation.

Lucinda Childs

Lucinda Childs se passionne dès l'enfance pour la danse et le théâtre. Sa rencontre avec Merce Cunningham décide de son orientation définitive. Elle se lie avec un collectif d'artistes dont Yvonne Rainer, Steve Paxton et Trisha Brown au Judson Dance Theater. Elle entame dès 1963 sa carrière de chorégraphe avec *Pastime*.

À partir de 1968, elle va appliquer une logique de déconstruction au vocabulaire classique qu'elle apprend simultanément et crée sa compagnie en 1973, avec laquelle elle développe un vocabulaire minimaliste de la danse. À partir de 1976, elle entame une série de collaborations avec Robert Wilson, dont son inoubliable solo dans l'opéra *Einstein on the Beach*, sur la musique de Philip Glass. Ce travail en commun se poursuit encore aujourd'hui. *Dance* (1979), sur une musique de Philip Glass, est sa première grande pièce de groupe, reprise depuis à de multiples reprises et encore au répertoire du Ballet de Lyon.

Suivent de nombreuses œuvres en collaboration avec d'autres artistes comme *Available Light* en 1983, dans les décors de Frank Gehry. Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, elle crée en 1984 *Premier Orage*, et pour celui de l'Opéra de Lyon en 1990, *Perfect Stranger*. Elle met en scène plusieurs opéras dont *Orphée* et *Eurydice* de Gluck, en 2016 pour le Theater Kiel.

Dance On Ensemble

En anglais, Dance On signifie « continuer à danser ». Cette compagnie, fondée en 2015 à Berlin sur l'initiative de Madeline Ritter, est composée d'artistes chorégraphiques de plus de quarante ans, qui auraient sous d'autres cieux déjà dépassé l'âge de la retraite fixé aux danseur-euses.

Le Dance On Ensemble montre qu'il existe une autre voie et que tout le monde y gagne : les danseur-euses, la danse et la société. Les interprètes expérimentés ont la capacité de puiser dans les profondeurs mentales et émotionnelles du matériel chorégraphique. Ils sont présents avec toute leur expérience vécue. De plus, leur intelligence physique et leur charisme apportent une nouvelle dimension à la performance qui peut accroître le plaisir du public à l'égard d'une pièce.

Depuis sa création, le Dance On Ensemble s'est constitué un répertoire important où se croise le travail d'artistes telles que Merce Cunningham, Martha Graham, Lucinda Childs, Jan Martens, Mathilde Monnier, Meg Stuart ou Christos Papadopoulos. Le Dance On Ensemble collabore actuellement avec Noé Soulier sur une future création autour du travail de Noa Eshkol.

Entretien avec Lucinda Childs, Ty Boomershine & Miki Orihara

Vous présentez aujourd'hui un nouveau cycle consacré à Lucinda Childs. Ty, peux-tu présenter ce programme composé de quatre pièces ?

Ty Boomershine : Ce programme est né du désir de montrer la diversité du parcours chorégraphique de Lucinda. Au Judson Theater, ses premières œuvres mêlaient texte, objets et gestes simples de la vie quotidienne. Dans les années 1970, Lucinda Childs opère un tournant décisif en créant pour sa compagnie des pièces avec des structures géométriques rigoureuses et des motifs répétitifs. Son écriture (...) explore la relation entre mouvement, espace et temps d'une façon qui s'éloigne de la danse narrative traditionnelle. Les trois œuvres présentées dans ce programme, *Untitled Trio*, *Radial Courses* et *Interior Drama*, sont des exemples remarquables de cette période. (...)

En plus de ces trois pièces, nous avons invité Lucinda à créer une nouvelle œuvre dans le cadre de notre projet *Encounter Series*. Ce programme repose sur un principe simple : un-e chorégraphe collabore avec un-e seul-e interprète de l'Ensemble. Ils ne se contentent pas de créer ensemble : ils partagent également la scène et la responsabilité de la performance. Ce dispositif crée une proximité unique et estompe les distinctions traditionnelles entre auteur-ice et interprète. (...) Lucinda a ainsi imaginé

une création inédite, *STEIN*, qu'elle interprète elle-même aux côtés de Miki Orihara.

Lucinda, peux-tu présenter cette nouvelle création, *STEIN* ?

Lucinda Childs : Je m'intéresse à Gertrude Stein depuis les années 1960. Beaucoup d'entre nous, au sein du Judson Dance Theater, étions fascinés par des artistes partageant une sensibilité esthétique proche de la nôtre. Stein occupait alors une place importante dans nos réflexions. J'ai étudié son travail au fil des années et interprété certains de ces textes, notamment *Yes Is for a Very Young Man* ainsi qu'une production de *What Happened*, présentée au Judson Memorial Theatre à New York dans les années 1960. Pour Dance On, (...) nous avons choisi de travailler à partir d'un texte de Gertrude Stein, *Photograph*, écrit en 1920, au tout début de son parcours. Cette œuvre a servi de socle dramaturgique à la création.

Lucinda, peux-tu présenter ce texte ?

Lucinda Childs : Ce texte est réellement fascinant. Il ne suit pas une logique narrative traditionnelle ; il n'y a pas de progression rationnelle. Mais c'est précisément cette absence de logique qui oblige à l'écouter autrement. On prête attention à sa musicalité, à la manière dont la pensée avance par bonds successifs, passant d'une idée à une autre sans

lien apparent. C'est quelque chose que je trouve profondément beau dans l'écriture de Gertrude Stein : la rationalité est mise de côté, laissant place à une autre forme de continuité. Certains motifs reviennent à plusieurs reprises dans le texte, comme celui des jumeaux. Cette idée du double m'a particulièrement touchée. C'est pourquoi la pièce s'est peu à peu construite comme un duo entre moi et Miki. Sur scène, nous fonctionnons parfois comme un miroir l'une de l'autre, dans une relation qui peut évoquer celle de deux êtres étroitement liés.

Miki, comment as-tu découvert Lucinda Childs pour la première fois ? Et comment s'est développé votre travail ensemble en studio ?

Miki Orihara : J'ai d'abord découvert Lucinda à travers un film consacré aux grandes figures féminines de la danse postmoderne. Elle y apparaissait comme une artiste d'une grande intelligence et d'une grande clarté d'esprit. J'ai donc été très heureuse à l'idée de la rencontrer et de collaborer avec elle. Je connaissais son travail avec Robert Wilson sur *Einstein on the Beach*, pour lequel elle a créé la chorégraphie. Ayant moi-même travaillé avec Robert Wilson à la Martha Graham Dance Company, j'étais très curieuse de comprendre sa manière de travailler, de rencontrer Lucinda à travers un processus de création. Je suis partie de ses propositions, de ses idées, en cherchant à les faire miennes. Elle regardait, ajustait, approfondissait. Ce va-et-vient m'a aidée à aller plus profondément dans le travail. Sa méthode m'a semblé très organique, sans doute en lien avec mon

expérience auprès de Robert Wilson. Cela m'a ouvert un espace d'exploration très stimulant.

Comment as-tu abordé ce rôle de co-autrice, qui est assez inhabituel pour une interprète ?

Miki Orihara : Même si mon rôle est nommé « co-autrice », je tenais à ce que Lucinda guide le travail. J'essayais d'aller le plus loin possible dans ce qu'elle proposait, puis j'y apportais ma sensibilité. À mes yeux, quelle que soit la figure du-e la chorégraphe ou de l'auteur-ice, les interprètes sont toujours, d'une certaine manière, des co-créateur-ices, sans pour autant être co-auteur-ices de l'écriture. Plus jeune, je me souviens que quand j'étais interprète pour Martha Graham, j'ai parfois contribué par des propositions de mouvement, sans pour autant me considérer comme co-autrice. J'étais simplement honorée de participer à l'œuvre. Mais aujourd'hui, je vois les choses différemment. Avec le temps et l'expérience, je reconnais davantage la valeur de cette contribution.

Ty, tu as été à la fois interprète et assistant artistique auprès de Lucinda Childs. Quels défis techniques présentent les danses de Lucinda pour les interprètes ?

Ty Boomershine : Interpréter les danses de Lucinda est une expérience très particulière. À première vue, ses pièces dégagent une impression de sérénité et de simplicité. L'absence d'effets spectaculaires ou de virtuosité affichée rend l'effort presque invisible. En réalité, l'engagement physique est d'une grande exigence. Le corps

reste activement mobilisé à chaque instant, sans espace de relâchement. L'énergie est contenue, maintenue sous la surface. On avance sans filet, porté par la mémoire du corps et par la confiance dans le groupe.

Le travail de Lucinda a souvent été décrit comme « communautaire mais non social ». C'est très juste. Nous partageons une responsabilité collective très forte, mais sans démonstration expressive. Chacun-e doit pouvoir mener, puis se mettre au service du mouvement commun. Cela demande une vigilance extrême, une écoute constante et une forme d'humilité radicale. Cette vigilance permanente crée une tension particulière. Et lorsque la pièce se déroule sans accroc, il y a une sensation rare d'accomplissement, presque une victoire.

Untitled Trio, Radial Courses et Interior Drama datent d'il y a presque cinquante ans. Selon toi, comment résonnent-elles aujourd'hui auprès du public ?

Ty Boomershine : Lucinda appartenait à une communauté d'artistes new-yorkais-es composée principalement de plasticien-nés, de poètes et de musicien-nés expérimentaux. Dans les années 1970, ses pièces trouvaient principalement écho au sein de ce cercle artistique spécifique, plutôt qu'auprès du public institutionnel de la danse. Ce public d'initié regardait le travail de Lucinda à travers le prisme de ses propres recherches esthétiques, tandis que le public plus conventionnel était souvent dérouté, parfois choqué,

ou jugeait ces œuvres sans importance. Aujourd'hui, ce regard a changé : la richesse de son écriture et la beauté de ces danses sont pleinement reconnues. Elles ont su traverser le temps et les continents sans perdre leur intensité. Pour reprendre les mots de Baryshnikov, les danses de Lucinda sont aujourd'hui aussi radicales et contemporaines qu'à leur origine.

Dans un milieu marqué par la performance et le culte de la jeunesse, continuer à danser passé un certain âge est-il aujourd'hui un geste politique ?

Ty Boomershine : Comme le rappelle souvent Madeline Ritter, fondatrice de Dance On Ensemble : « *L'âgisme est le seul -isme (comme le racisme ou le sexisme) dont personne ne veut parler, alors qu'il est le seul véritablement universel. En effet, parler d'âgisme supposerait de considérer notre propre vieillissement et d'accepter la transformation de nos corps, ce qui explique sans doute pourquoi le sujet demeure tabou.* » Et encore plus dans le milieu de la danse. Donc oui, dans ce contexte, poursuivre une carrière de danseur ou danseuse après un certain âge est un acte politique. Décider de consacrer sa vie à cet art, sans garantie de sécurité économique, quel que soit l'âge, revient à s'opposer aux logiques dominantes fondées sur la rentabilité, la performance et la sécurité.



Propos recueillis par
Wilson Le Personnic,
mars 2026.

← Entretien complet

À voir aussi dans le parcours *Abstraction et minimalisme*

Organon

Tarek Atoui & Noé Soulier

Ven. 13 et mar. 17 mars | 19h + 21h

Sam. 14 mars | 18h + 20h

Les étudiant-es de l'école du Cndc se plongent dans l'écriture chorégraphique de Noé Soulier pour une adaptation de cette installation-performance créée avec l'artiste sonore Tarek Atoui.

Ongoing

Ola Maciejewska

Ven. 27 mars | 19h

Ola Maciejewska poursuit son exploration des danses serpentine de Loïe Fuller. Sur scène, cinq interprètes sculptent un flux de rythmes, de métamorphoses fugaces, d'apparitions et de disparitions. L'abstraction devient ici une force génératrice.

→ En parallèle, tout au long du festival

— Dans le Forum du Quai : *Le Gyrophone, 360° - deuxième ellipse*, installation sonore créée par Mattieu Delaunay (Cie Atelier de papier), en collaboration avec Ben Shemie.

— Au RU – Repaire Urbain : découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



ANJOU



ASSOCIATION
DES CENTRES
CHORÉGRAPHIQUES
NATIONAUX



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.